

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

0,50 F

MERCREDI 26 JANVIER 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX ~~0,50 F~~

EDITORIAL RÉPRESSION EN ESPAGNE

LA DROITE VEUT METTRE UN FREIN
A LA LIBERALISATION .

Après quelques mois d'expectative, la droite semble décidée à limiter le processus de libéralisation entrepris par le gouvernement Suarez. C'est ainsi que l'enlèvement du général Villescusa en plein cœur de Madrid, lundi dernier, a été le prétexte à une intervention policière brutale.

En 48H, des attentats fomentés par la droite ou l'extrême droite ont provoqué la mort de 4 personnes, les arrestations se sont multipliées. De nombreux militants politiques ou syndicalistes ont dû s'éloigner de leur domicile de peur d'être à leur tour inquiétés, et déjà s'installe un climat de peur qui rappelle les beaux jours du franquisme.

Cette répression brutale n'intervient pas uniquement en réponse à l'enlèvement du général Villescusa mais elle est en fait dirigée contre les organisations ouvrières qui tous ces derniers temps ont organisé des mouvements pour exiger l'application des droits démocratiques. Car, depuis plus d'un an, le roi Juan Carlos parle de libéraliser l'Espagne de Franco. Pourtant cette libéralisation prudente à la Juan Carlos est loin d'apporter les réformes espérées par les travailleurs. Les prisons sont encore remplies de militants syndicalistes et politiques et les travailleurs réclament l'amnistie totale.. Ils réclament aussi que le droit de réunion soit réellement respecté.

Les déclarations de Juan Carlos avaient suscité certaines illusions parmi les travailleurs et de plus en plus, ceux-ci exigent une application réelle des libertés démocratiques.

C'est bien cela, et au delà, la mobilisation ouvrière que craint la fraction la plus droitière de la bourgeoisie. C'est elle qui par l'intermédiaire de la police et l'armée, corps formés dans le moule franquiste, entend donner un coup de frein brutal à la mobilisation des démocrates et des travailleurs.

Cette nouvelle vague de répression montre que les mesures de libéralisation prises depuis un an demeurent sous le contrôle vigilant de la droite. Et celle-ci peut, à tout moment choisir de revenir à un régime de dictature très dur. Moins que jamais les travailleurs ne doivent se faire d'illusions sur ces mesures, mais en profiter pour renforcer leur organisation afin de pouvoir éliminer définitivement ce spectre de la dictature.

déclaration de daniel Bastide candidat COMBAT OUVRIER AUX ÉLECTIONS CANTONALES DE CAPESTERRE

AUX TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES
AUX PAYSANS PAUVRES, AUX JEUNES
AUX CHOMEURS DE CAPESTERRE .

Combat Ouvrier, approuvé et soutenu par ses militants et sympathisants de Capesterre, a décidé que je serai son candidat pour les élections cantonales des 6 et 13 février 1977.

Par la même occasion, il a été décidé que je conduirai la liste qui se présentera pour les municipales de mars.

Dès maintenant, nous pouvons le dire. Combat Ouvrier a rencontré un grand soutien parmi les travailleurs, pour la constitution de sa liste municipale. Des dizaines de travailleurs, hommes, femmes, jeunes, se préparent à faire de cette double campagne électorale un grand succès, pour faire avancer la lutte des travailleurs de Capesterre.

Ma candidature n'est donc pas une affaire personnelle. Je suis un candidat présenté par une tendance politique bien précise - Combat Ouvrier - connue de toute la population de Capesterre.

Cette affirmation a son importance dans les circonstances que vous vivez actuellement. Car depuis la mort de Lacavé vous assistez à une lutte farouche entre des ambitions personnelles les plus diverses. Lutte qui n'épargne même pas la section communiste de Capesterre.

Tous les candidats qui se présenteront à vous sont en effet animés par des ambitions personnelles. Ils ne sont pas responsables devant aucune organisation, aucun parti, devant personne. Ils se prétendent "indépendants". Cela ne veut rien dire. Car toute personne qui participe à la vie politique a une position et défend une politique quelconque. Se dire "indépendant", c'est la meilleure façon de demander aux travailleurs de faire confiance aveuglément.

Tous ces soi-disants "indépendants" n'hésiteront certes pas à vous faire des promesses et à se prétendre défenseurs des intérêts des travailleurs.

L'un d'eux ne promet-il pas déjà de construire un quai à Capesterre ?

Un autre ne parle-t-il pas déjà de réaliser une réforme foncière et une réforme fiscale à Capesterre ?

La meilleure preuve que ces candidats de l'ambition personnelle ne visent qu'à "prendre la mairie", c'est qu'ils sont incapables de présenter le plus petit bilan d'une action quelconque sur le plan des luttes et des problèmes que rencontrent les travailleurs. Ils ne se sont

manifestés à Capesterre que la veille des élections.

Travailleurs, jeunes,

Ne vous laissez pas tromper par tous ces jeux démagogiques. Demandez à tous ces candidats "indépendants" le bilan de leur action à Capesterre et en Guadeloupe. Demandez leur le programme sur lequel ils agissent !

Qu'ils vous rendent compte de leur passé et de leurs actions depuis ces dernières années.!

MARTINIQUE

A L'AJOUA-BOUILLON NOUVELLE MENÉE PRÉFECTORALE A L'APPROCHE DES ÉLECTIONS

Le tribunal administratif vient d'annuler les opérations de révision de la liste électorale à l'Ajoupa-Bouillon, dont le maire est Edouard Jean-Elie, militant du GRS. Il apparaît certain que c'est l'inscription sur les listes de nombreux jeunes, partisans de l'équipe municipale actuelle, qui a effrayé la préfecture, alors que son représentant avait signé le tableau rectificatif, de même que le représentant du tribunal administratif.

Il semble donc que la préfecture ne veut pas tolérer l'existence d'un maire qui se réclame du trotskysme, d'autant plus coupable à ses yeux qu'en six ans, il a fait mordre la poussière à quatre reprises au représentant de la droite à l'Ajoupa-Bouillon.

Dans cette affaire, nous à Combat Ouvrier, assurons le GRS de notre entière solidarité contre les menées préfectorales.

Directeur de publication : M.E.ZOZOR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Régio du Journal : Pointe-à-Pitre
5^{ème} supplément au mensuel 70

déclaration de Daniel Bastide aux travailleurs de capesterre

SUITE

Aux élections de 1971, Rovélas défendait un programme rédigé en accord avec les militants qui sont aujourd'hui à Combat Ouvrier. Ce programme nous continuons à le défendre aujourd'hui, et depuis 6 ans sans relâche.

Pourquoi Rovélas a-t-il abandonné la lutte aux côtés de la classe ouvrière ?

Sainton et Monrose étaient autrefois des dirigeants et militants anticolonialistes. L'un était au GONG, l'autre au PCG, puis à la Vérité.

Quel programme défendent-ils aujourd'hui ?

Comment expliquent-ils leur absence de toutes les luttes importantes de la classe ouvrière depuis des années ?

Pourquoi ce retour subit sur Capesterre, précisément au moment des élections ?

TRAVAILLEURS, MILITANTS ET SYMPATHISANTS DU P.C.G.,

Je veux m'adresser particulièrement à vous.

Nous savons votre désarroi devant la situation créée par les rivalités de personnes au sein de la section communiste de Capesterre. La division est un fait à l'heure actuelle. A moins que les deux parties autour de CELESTE et DELACROIX réussissent à s'entendre de nouveau.

Vous vous posez bien des questions sur cette affaire, où un côté n'a pas plus raison que l'autre. Et vous êtes inquiets parce que vous pensez que cette division va permettre à un candidat de droite ou soutenu et souhaité par la droite, de gagner ces élections.

Pas plus que vous, nous ne voulons que cette commune passe aux mains de la droite. Bien que nous pensions que ce n'est pas sur ce terrain là que les travailleurs peuvent gagner ou perdre devant la droite ou les patrons. Ce qui est déterminant, c'est la lutte menée par les travailleurs dans leurs entreprises, c'est leurs grèves, leurs manifestations.

Et si dans une élection la droite bat la gauche, cela ne signifie nullement que les travailleurs sont vaincus. De même que la victoire d'un candidat de gauche ne veut pas dire que c'est cela qui va permettre aux travailleurs de changer leur sort. Nous, révolutionnaires, nous ne croyons pas que les élections peuvent changer le sort des travailleurs.

Tout au long de la campagne électora-

le, je m'attacherai à combattre toute illusion sur la portée du bulletin de vote.

Pourtant, il est une chose utile que les travailleurs peuvent faire du bulletin de vote, c'est s'en servir pour faire savoir ce qu'ils pensent. C'est s'en servir pour exprimer leur mécontentement et leur volonté de lutte. Effectivement, nous croyons que des votes massifs sur un candidat qui se place d'une façon nette aux côtés de la classe ouvrière ont une signification importante.

A la fois la signification d'un avertissement aux patrons. Avertissement que les travailleurs ne sont pas du tout décidés à se laisser écraser par l'exploitation sans réagir, sans lutter.

Mais aussi condamnation de la politique menée par votre parti. Politique dont les résultats sont clairs aujourd'hui. Les deux candidats qui se disputent l'investiture ne représentent ni l'un ni l'autre une volonté de lutte réelle contre l'exploitation. Ni l'un ni l'autre ne se sont mêlés aux luttes importantes qui se sont déroulées dans Capesterre ces dernières années.

Comme vous nous souhaitons que ces élections montrent un renforcement du camp ouvrier. Or ce n'est pas en votant pour les deux candidats qui sont issus de votre parti, Celeste d'une part et Alexius Delacroix d'autre part que vous renforcerez la lutte des travailleurs. Nous vous l'avons toujours dit, vos dirigeants ne sont pas des communistes. Vous, vous croyez au communisme et à la lutte des travailleurs contre l'exploitation. Mais vos dirigeants vous conduisent à la destruction pure et simple de votre parti.

Car ce qui se passe à Capesterre se passera ailleurs, dans l'avenir. Chacune des communes contrôlées par un maire communiste, l'est grâce à un seul homme et si celui-ci vient à disparaître ou est battu aux élections, le parti disparaît avec lui dans cette commune. Voyez l'exemple du Moule où le PCG n'a pratiquement plus d'adhérents.

Votre parti ne vous oriente pas dans la voie juste, celle de la lutte aux côtés des travailleurs. A Capesterre, votre parti est absent de toutes les luttes importantes menées par les travailleurs. Le parti n'a pas d'implantation dans les masses. Il n'a pas éduqué de militants

et de cadres pour la lutte. Il s'est contenté de vous faire gagner des élections au profit de dirigeants, qui eux ne se soucient nullement de la lutte des travailleurs.

Nous vous considérons comme des camarades. Vous vous dites communistes. Pour nous le communisme c'est le plus bel idéal qui soit pour un être humain de notre époque. Mais, cet idéal, vous ne pourrez jamais ni vous préparer à l'atteindre, ni vous battre pour lui, tant que vous ferez confiance à vos dirigeants actuels. Dans cette élection, l'occasion vous est donnée de dire clairement à ces dirigeants que vous n'approuvez pas leur politique, ni toutes les manigances qui se sont déroulées de part et d'autre au sein de la section communiste de Capesterre.

Vous avez la possibilité, en votant pour ma candidature, de dire que vous êtes fidèles aux idées communistes et à la classe ouvrière, tout en refusant de cautionner le trafic des responsables de la section communiste.

Il n'y a pas de découragement à avoir. Même s'il est évident pour tout le monde que votre section de Capesterre court à sa perte. Cela ne signifie pas que vous devez baisser les bras. Il y a à Capesterre des militants qui mènent la lutte et qui se battent suivant les principes du communisme. Si vous voulez mener cette lutte, il vous faut admettre dès maintenant que ce n'est qu'avec Combat Ouvrier que vous pourrez le faire.

- Pour renforcer la lutte des travailleurs,

- Pour dire aux patrons de ne pas se réjouir trop vite des problèmes que vous avez, et qui concernent l'ensemble des travailleurs,

- Pour faire savoir votre écœurement aux dirigeants de votre parti,

Militants et sympathisants, électeurs du PCG, votez pour ma candidature...

Votez contre les ambitieux et les carriéristes de tout bords, votez pour le seul candidat qui ne défend que les intérêts de la lutte des travailleurs.

Au deuxième tour de cette élection, nous pourrions ensemble envisager alors les dispositions à prendre pour que la commune ne serve pas de support aux intérêts des patrons de la banane, et ne tombe dans les mains d'aucun représentant ouvert ou camouflé de la droite

Stirn à la Martinique UNE PROMESSE ELECTORALE DE PLUS

Le but de la visite de Stirn était clair: préparer les élections de Mars. Et à cet effet, il n'a pas ménagé les promesses et les bonnes paroles en direction de l'électorat de la droite qu'il est venu soutenir en Martinique. Une de ces promesses a été faite aux industriels du rhum très mécontents depuis quelques mois du fameux amendement Hardy voté par le parlement et qui taxe

fortement la production du rhum, au profit des alcools de Cognac, Armagnac, et Calvados.

Stirn n'a pas hésité à assurer ces capitalistes que les "discriminatoires" effets de l'amendement Hardy seront annulés au plus tard au 1er Avril 1977".

Voilà qui sent l'électoratisme de loin, ne serait-ce que la date à laquelle la satisfaction devrait être donnée aux intéressés.

Mais le plus fort dans tout cela, c'est que l'amendement Hardy étant une loi vo-

tée par le parlement, ne peut être annulée que par celui-ci... et non pas par le gouvernement dont Stirn fait partie. Aussi ce sera aux députés de décider, et non à Stirn dont tout le rôle au contraire, en tant que membre du gouvernement aurait été jusque là de pousser ses amis U.D.R. ... à voter l'amendement Hardy!

Mais en matière d'élection, Stirn comme ses compères promettrait bien la lune si cela pouvait leur garantir quelques voix de plus.